

piéd ou à cheval, dans de brillants équipages, ou dans de grandes charrettes de meunier ; de joyeux quolibets plus ou moins épicés se croisaient en tous sens... On était réuni pour dire adieu au carnaval avant d'entrer dans le carême, dans les jours du *Repentir*. On se disposait à faire la traditionnelle promenade de Saint-Fons, qui rappelait la descente de la Courtille à Paris.

\*  
\* \*

On allait partir, quand tout à coup cette même détonation ébranla les airs et jeta la terreur dans l'âme de chacun... Aux chants de joie se mêlèrent des cris de douleur qui arrivaient du port du quai Monsieur, où était amarré le bateau à vapeur.

La Saône possédait déjà, depuis quelques années, plusieurs paquebots à vapeur qui faisaient un service régulier entre Lyon et Châlon. Une compagnie voulut doter le Rhône d'un pareil mode de navigation. Mais la rapidité et les caprices du fleuve semblaient devoir s'opposer à toute tentative de ce genre, que l'on considérait comme irréalisable. Les adversaires et les critiques ne lui manquèrent pas.

La compagnie, qui avait pour principal intéressé un riche négociant de notre ville, M. Gaillard-Malézieu, confia la construction d'un bateau spécial à l'habile ingénieur anglais, M. Derheims, déjà connu par de nombreux travaux de ce genre, en France et en Angleterre. La machine sortait de la maison Alkens et Steal, de Paris.

\*  
\* \*

Le dimanche, 4 mars, fut le jour fixé pour faire l'essai du nouveau bateau et montrer sa supériorité. Dans le but de